

Le FRANÇAIS

Nos 3-4 2011

à l'UNIVERSITÉ

Version abrégée : les numéros complets sont en ligne sur le site www.bulletin.auf.org.

Éditorial



LE PARADIGME DU CONTEXTE ET LA PLASTICITÉ DES ESPACES

Issue des domaines littéraire et artistique où l'œuvre est extraite de son livre, de son cadre ou de son écran pour être repensée dans un ensemble de circonstances de production et de réception, la notion de contexte traverse aujourd'hui de nombreuses disciplines. Du point de vue de la recherche, les phénomènes ou les objets sont étudiés en prenant en compte les composantes de situation, les corpus sont élaborés à partir d'usages et de pratiques situées. Se jouent alors des procédures d'éclatement et de recombinaison rigoureuse qui imposent une méthode explicite et une herméneutique où le discours scientifique apparaît aussi comme une interprétation du monde.

On verra dans ce numéro comment définir une stratégie de politique linguistique ou former à la recherche en didactique des langues et des cultures, analyser les altérités dans une œuvre ou interroger la construction de l'identité par les pratiques langagières passe inévitablement par l'identification et la compréhension des contextes. Comment les métamorphoses d'un genre littéraire entre la représentation de la pureté de la forme initiale et les hybridations successives imposent d'en situer les transformations. Au point de tension entre le micro et le macro, entre le particulier et l'universel, ce paradigme rencontre inévitablement celui de la complexité dans son sens étymologique (« qui est tissé ensemble »), mettant en évidence son caractère systémique. Si les outils de traitement de données autorisent aujourd'hui à croiser

les résultats de travaux sur de grands corpus avec ceux d'analyse de corpus restreints, on peut aussi s'interroger sur notre capacité à restituer le sens de l'ensemble dans un acte d'enseignement.

La notion d'espace, qui nous semble très commode pour borner un corpus, un domaine, un champ, une langue en assumant la porosité de leurs limites, n'est peut-être qu'une facilité de l'évitement.

Représentation d'une catégorie de classement, elle repose sur l'existence de territoires avec ce que cela entraîne comme affirmation de propriétés et de frontières. L'approche des littératures aux Suds ouvre une brèche dans l'appréciation figée des espaces littéraires de langue française, comme l'illustrent les travaux du colloque de Kénitra. Les dictionnaires d'associations lexicales de la francophonie portent quant à eux la question au niveau des normes associatives : à un terme stimulus, quelles réactions verbales obtient-on en français ?

Comme d'autres langues internationalisées, le français irrigue les flux et les pôles francophones dans un double mouvement d'intégration et de variation, culturelle et linguistique, comme en témoignent ici les notes de lecture, bousculant au passage l'idée trop simple que l'on peut se faire de ces espèces d'espaces.

PATRICK CHARDENET

CHER LECTEUR, CHÈRE LECTRICE,

Vous avez entre les mains la nouvelle version du bulletin *Le français à l'université*. Conscients de l'importance de la version imprimée pour certains lecteurs, nous souhaitons également profiter des avantages du support numérique. Alors que le contenu de la version en ligne du bulletin trimestriel est amplifié, le bulletin imprimé paraîtra désormais deux fois l'an, proposant une sélection d'articles et de notes de lecture tirés des numéros en ligne (www.bulletin.auf.org).

LA RÉDACTION

Sommaire

ÉDITORIAL

01 / Patrick Chardenet

POINT DE VUE

01 / *Une stratégie d'appui à la langue française dans la production, la diffusion et l'enseignement des connaissances en contexte plurilingue : l'exemple du Bureau Europe centrale et orientale* / Monica Vlad

02 / *Colloque Cultures et Littératures aux Suds (Rabat et Kénitra) – Colloque Francophonies d'Europe, du Maghreb et du Machrek (Bruxelles)* / Marc Quaghebeur

RESSOURCES

02 / *Séminaires régionaux et dynamiques en ligne pour le Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures* / Philippe Blanchet et Haydée Silva

02 / *Le Trésor des associations lexicales de la francophonie* / Michèle Debrenne

LIRE EN FRANÇAIS

Huit notes de lecture

03 / Jean Claude Abada Medjo, Ghada Ghatwary, Nathalie Thamin, Matthieu Gillibert, Daniel Coste, Thi Quynh Nga Duong, Catherine Mazauric, Efsthatia Oktapoda

EN FRANÇAIS ET EN D'AUTRES LANGUES

Deux notes de lecture

06 / Mariana Fonseca, Lúcia Vidal Soares

Point de vue

UNE STRATÉGIE D'APPUI À LA LANGUE FRANÇAISE DANS LA PRODUCTION, LA DIFFUSION ET L'ENSEIGNEMENT DES CONNAISSANCES EN CONTEXTE PLURILINGUE : L'EXEMPLE DU BUREAU EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE

Le deuxième congrès européen de la Fédération internationale des professeurs de français, qui s'est tenu à Prague en septembre 2011, a réuni plus de 800 enseignants venus de toute l'Europe afin de partager leurs expériences d'enseignement et de recherche construites autour du français. La table ronde organisée par l'AUF portant sur l'exemple du Bureau Europe centrale et orientale dans le développement des stratégies d'appui à la langue française dans la production, la diffusion et l'enseignement des connaissances en contexte plurilingue, s'est inscrite dans cette dynamique.

En effet, à l'invitation du BECO, y ont pris part Anna Kruchinina, de l'Université nationale d'économie et de finances de Saint-Petersbourg (Russie), Laurent Gajo, de l'Université de Genève (Suisse), Monica Vlad, de l'Université Ovidius de Constanta (Roumanie), et Olivier Ortiz, en tant que représentant du Bureau. Depuis des perspectives différentes, mais également grâce à leur expérience partagée de collaboration avec le BECO, les intervenants ont évoqué l'image complexe des formes d'appui expérimentées par le Bureau afin d'appuyer, dans la région, la présence du français dans les pratiques de production, de diffusion et d'enseignement des savoirs autour du français pris comme objet et comme sujet.

À partir des grandes orientations thématiques et des mises en œuvre abordées pendant et après la conférence régionale pour le soutien du français organisée en mars 2011 par le Bureau Europe

centrale et orientale, la table ronde a permis en même temps d'informer le public sur la nouvelle stratégie quadriennale en vigueur à l'AUF, stratégie qui remplace les actions de programme par la démarche projet, et de présenter les principaux défis ainsi que les solutions adoptées par le Bureau dans le contexte actuel.

Modérateur de la table ronde, Olivier Ortiz a évoqué, dans son introduction, les grandes lignes directrices de la conférence du mois de mars et les portes qu'elles ouvraient pour la région en matière de coopération interuniversitaire sur les thématiques prioritaires liées à l'enseignement du et en français. En effet, depuis mars 2011, de nouvelles pistes de coopération interuniversitaire prennent forme autour des projets et de nouveaux besoins, plus ciblés, tant pour les spécialistes que pour les non-spécialistes de la langue, émergent.

Les nouvelles orientations de l'AUF, qu'il est impossible de mener à bien sans l'appui des politiques linguistiques universitaires, ont été présentées par Anna Kruchinina. Ce point de vue sur les stratégies d'établissement vis-à-vis des langues véhiculaires, des langues de formation et de la recherche a permis de lancer quelques questions plus générales : Quelle politique serait plus efficace pour assurer l'offre et la demande langagières diversifiées ? Dans quel cadre institutionnel pourrait-elle être menée vu la diversité des systèmes législatifs

«...depuis mars 2011, de nouvelles pistes de coopération interuniversitaire prennent forme autour des projets et de nouveaux besoins, plus ciblés, tant pour les spécialistes que pour les non-spécialistes de la langue, émergent.»

Suite en page 5

Point de vue

COLLOQUE CULTURES ET LITTÉRATURES AUX SUDS (RABAT ET KÉNITRA) – COLLOQUE FRANCOPHONIES D'EUROPE, DU MAGHREB ET DU MACHREK (BRUXELLES)

Deux colloques, qui se sont tenus respectivement à Rabat et à Kénitra, d'une part, du 31 octobre au 2 novembre, et à Bruxelles, les 18 et 19 novembre dernier, ont dégagé des perspectives convergentes en matière d'étude et d'enseignement des littératures francophones. Le premier, intitulé *Cultures et Littératures aux Suds*, était organisé dans le cadre du cinquantième anniversaire de l'AUF et de l'ouverture prochaine à Rabat d'un pôle autonome de l'AUF pour le Maghreb. Le second, qui se tenait dans l'enceinte du parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, à l'occasion du quarantième anniversaire de la création de cette instance, l'était par les Archives et Musée de la Littérature et l'association Italiques. Il avait pour thème *Francophonies d'Europe, du Maghreb et du Machrek*.

Les convergences entre ces deux manifestations ont frappé celles et ceux qui ont participé à l'un et à l'autre. Elles indiquent clairement, en un contexte politique par ailleurs contrasté, l'extraordinaire dynamique qui ne demande qu'à s'accomplir dans les Francophonies des bords méridionaux et orientaux de la Méditerranée, comme la volonté de trouver des moyens nouveaux pour l'enseignement et le rayonnement de la langue française et des littératures française et francophones, en ces pays bien évidemment, mais aussi ailleurs.

Parmi les conclusions que l'on peut faire émerger de ces rencontres, on notera tout d'abord l'unanimité à réintroduire sérieusement les textes littéraires dans les méthodes d'apprentissage du français langue étrangère. Et cela, afin de redonner à la langue, comme à l'imaginaire, des arrières-pays. De ce constat et de ce souhait découle la nécessité de revoir foncièrement les corpus et de les accorder en priorité aux réalités locales, au départ du parcours d'enseignement.

Cela postule donc, où que l'on soit, un travail d'adaptation locale qui implique également des synergies régionales transfrontalières, première ouverture des corpus.

Les questions qui se posent, d'autre part, dans les différents types de Francophonies laissent clairement entrevoir la nécessité de

repenser l'approche des espaces littéraires de langue française. Tant dans la présentation chronologique que dans le choix des textes. Historicité et transversalité des textes doivent aller de pair avec des périples didactiques dans les variétés archipélagiques des Francophonies. Celles-ci constituent une forme d'ouverture majeure au(x) monde(s). Après une immersion dans des textes en relation avec un donné de proximité, ces lectures permettront aux étudiants de circuler dans les formes et les espaces très variés qui sont aujourd'hui ceux du français.

« Les écrivains francophones ouvrent des portes innombrables mais demeurent prisonniers d'un système éditorial, symbolique et scolaire, qui ne correspond plus à la pluralité qu'ils représentent. »

Les problèmes de retard croissant dans la maîtrise de la langue, qui se révèlent là aussi un peu partout, postulent d'autre part un travail de fond de formation des formateurs. Travail à concevoir spécifiquement par pays, bien évidemment, mais à développer également dans le sens des transversalités et des ancrages historiques évoqués ci-dessus.

C'est donc à de vastes chantiers que nous sommes appelés. Ces chantiers passent, aux yeux de beaucoup, par le développement de pôles éditoriaux locaux et par l'ouverture de ces derniers à d'autres textes que ceux du pays concerné. Ils passent de même par le développement d'une critique francophone transversale et par la circulation des textes francophones dans un vaste maillage.

Les écrivains francophones ouvrent des portes innombrables mais demeurent prisonniers d'un système éditorial, symbolique et scolaire, qui ne correspond plus à la pluralité qu'ils représentent. Or cette pluralité s'avère bien utile dans le contexte global qui est aujourd'hui le nôtre.

De même, comme l'a dit un orateur à Bruxelles, l'urgence est aussi éthique. Il ne faudrait pas, disait-il, que les printemps arabes deviennent l'hiver des femmes. Il ne faudrait pas non plus, pourrait-on ajouter, que les aléas de la manne budgétaire francophone correspondent à la glaciation des Francophonies culturelles. Au moment même où celles-ci sont mûres pour leur autonomie et leur dialogue.

MARC QUAGHEBEUR
Directeur des Archives et Musée de la Littérature (Belgique)

Ressources

LE TRÉSOR DES ASSOCIATIONS LEXICALES DE LA FRANCOPHONIE

✦ *Extrait. L'article complet est publié en ligne à l'adresse : <http://www.bulletin.auf.org/index.php?id=541>*

Les dictionnaires (ou thésaurus) d'associations sont des listes obtenues en fixant la première réaction verbale (au sens de « verbalisée ») à un mot proposé, qu'on appellera ici « stimulus ». Il est convenu d'appeler « dictionnaire des normes associatives » les listes présentant les stimuli et toutes les réactions obtenues auprès des sujets de l'expérience, et « thésaurus » celles qui présentent de plus la liste des réactions mises en regard avec les stimuli les ayant provoquées. Selon cette définition, le *Dictionnaire des associations verbales du français (DAVF, Дебреньн 2010)* en deux tomes, qui contient 1 100 stimuli et quelque 27 000 réponses, est un « thésaurus ».

Le premier dictionnaire d'associations verbales a été publié en 1910 (Kent, Rosanoff, 1910), avec une liste de stimuli de 100 mots. Par la suite, d'autres études ont été entreprises aux États-Unis avec la même liste (voir L. Postman, 1970). Les premiers travaux russes d'études des normes associatives se sont concrétisés par un premier dictionnaire des normes associatives du russe (Леонтьев, 1977), suivi par d'autres ouvrages analogues. Les expériences les plus poussées (le thésaurus du russe [Караулов *et al.*, 1994-1998] et celui de G. Kiss [Kiss *et al.*, 1972]) se déroulent en plusieurs étapes et se basent sur une liste de stimuli allant jusqu'à 8 400 mots.

La plupart des dictionnaires ont été établis suivant un protocole fixé par G. Kiss (1973) : chaque stimulus doit être présenté à 100 personnes différentes, chaque interviewé répond à 100 mots répartis dans un ordre aléatoire différent pour chacun. La réponse doit être donnée par écrit, anonymement, le plus rapidement possible, de manière à effectuer le test en 5-10 minutes. Les étudiants étant dans le monde entier un « public captif » aisément corvéable, ce sont à ces derniers que les chercheurs s'adressent pour remplir les questionnaires.

À nos yeux, le DAVF est un instrument de mesure qu'on peut utiliser dans un grand nombre de domaines : parmi les pistes de recherche possibles,

« ... parmi les pistes de recherche possibles, nous pouvons suggérer les recherches en sémantique et en lexicographie. »

nous pouvons suggérer les recherches en sémantique (comparaison du champ associatif avec le champ sémantique d'un lexème) et en lexicographie. Dans le domaine de l'apprentissage de la langue et des langues étrangères, le DAVF est précieux en ce qui concerne l'enseignement du vocabulaire ou la charge culturelle partagée. L'expérience des chercheurs russes, familiers des dictionnaires d'associations, montre qu'ils sont également utiles en traduction et traductologie, en études littéraires, en linguistique naïve et en études comparatives. L'étude du dictionnaire inverse (de la réaction au stimulus) permet de mettre en évidence un noyau dur formé des mots cités en réponse au plus grand nombre de stimuli. Les observations au fur et à mesure de la formation de la base de données ont prouvé qu'il s'établissait très rapidement, au bout de 500 réponses. Cet aspect de la structure du lexique nous semble particulièrement intéressant à explorer. Certaines des recherches évoquées ci-dessus peuvent être effectuées en complétant le dictionnaire papier par la base de données « dictaverf » (<http://dictaverf.nsu.ru/>), où le chercheur pourra consulter les formulaires individuels des interviewés, formuler une interrogation plus fine tenant compte des paramètres des sujets de l'expérience et de leur combinaison.

Ainsi, pour l'instant, on a obtenu les normes associatives partagées par les locuteurs du français de France hexagonale. Le « Trésor des associations verbales du français » sera complet quand nous aurons fait de même avec les réponses des répondants locuteurs du français en Suisse, en Belgique, au Canada et des autres pays de la Francophonie, qui doivent pour cela se rendre sur le site <http://dictaverf.nsu.ru/experiment>.

Nous invitons tous les francophones du monde à participer à cette expérience.

MICHÈLE DEBRENNÉ
Université d'État de Novossibirsk (Russie)

Ressources

SÉMINAIRES RÉGIONAUX ET DYNAMIQUES EN LIGNE POUR LE GUIDE POUR LA RECHERCHE EN DIDACTIQUE DES LANGUES ET DES CULTURES

L'élaboration du *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures* (GRDLC) – publié aux éditions EAC par l'Agence universitaire de la Francophonie, sous la direction de Philippe Blanchet et Patrick Chardenet, au printemps 2011 – a été un processus complexe étalé sur plus de deux années. Le résultat en est constitué par un volume de 511 pages rédigé par 33 auteur-e-s qui couvrent une bonne partie de l'empan des recherches actuelles en didactique des langues et des cultures dans des approches contextualisées. Il comprend deux bibliographies (références citées, mais aussi suggestions de lecture générales et thématiques) et un glossaire.

Il est probable que cet ouvrage sera considéré comme une référence. En effet, si d'autres ouvrages avaient abordé la question de la recherche dans le domaine (dont Cortès, J. *et al.*, 1987, *Une*

introduction à la recherche scientifique en didactique des langues, CREDIF / Didier ; ASDIFLE, 2001, *La recherche en FLE / Actes des 25^e et 26^e rencontres, Les Cahiers de l'ASDIFLE n° 12*), celui-ci déploie une amplitude de contributions qui permet d'aborder la problématique autant par l'épistémologie et la méthode que par les principaux phénomènes étudiés.

Sans doute, cela comporte certains risques, notamment celui de figer les connaissances et les modalités de leur émergence dans un état ponctuel, celui des contenus du GRDLC en 2011 ; ou encore, celui du « placage » de principes, méthodes, pratiques et références sur des terrains et par des chercheurs très divers... Pour que les processus d'élaboration et de contextualisation

Suite en page 6

LE FRANÇAIS À L'UNIVERSITÉ Bulletin des départements de français dans le monde / ISSN 1017-1150 (édition papier) / ISSN 1560-5957 (édition électronique) / Directeur de la publication Bernard Cerquiglini / Rédaction Patrick Chardenet / Conception et réalisation www.bertuch.ca/ / La Rédaction remercie, pour leur contribution à ce numéro Marc Cheymol, Dragana Drincourt, Amélie Nadeau.

AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE Case postale du musée, c.p. 49714, Montréal (Québec), H3T 2A5, Canada / Téléphone 514.343.6630 / Télécopieur 514.343.2107 / Courriel francais-langues@auf.org / www.bulletin.auf.org/ / Reproduction entière ou partielle autorisée avec mention de notre titre et de l'URL de notre site.

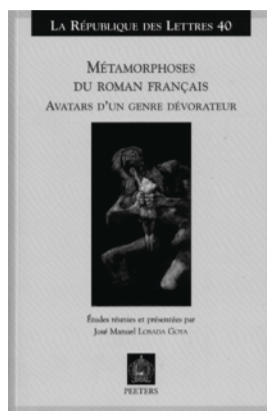


Lire en français

MÉTAMORPHOSES DU ROMAN FRANÇAIS. AVATARS D'UN GENRE DÉVORATEUR

Losada Goya, José Manuel (dir.), (2010), coll. « La République des Lettres », n° 40, Éditions Peeters, Leuven (Belgique), 314 pages.

Projet épistémologique vaste et passionnant, cet ouvrage se propose de retracer l'étonnante odyssee du roman, « genre bâtard » (Marthe Robert, 1972), mais qui a fini par s'imposer dans l'univers des lettres, au point de résumer et de désigner parfois à lui seul toute la littérature. Si, comme le rappelle Roland Barthes (1956), le narratif est un genre dont les normes et les bases ont été établies au cours de toute une généalogie antérieure au roman même, il apparaît que ce dernier ne s'est maintenu tout au long de son histoire dans la République des Lettres qu'en vampirisant les espèces voisines. Genre fantastique, donc, le roman est une catégorie constitutionnellement hétérogène, hybride, c'est-à-dire « ouverte », au sens où pouvait l'entendre Umberto Eco (1965).



Telle est, en substance, la grande idée qui sous-tend l'ensemble de cet ouvrage, fruit d'un colloque sur le roman, tenu à l'Université Complutense de Madrid du 21 au 23 avril 2008. Il constitue une occasion peu commune de lire les travaux de spécialistes sur l'épopée multiséculaire du genre romanesque. Les vingt-cinq articles qui constituent cet important volume offrent un examen diachronique de l'histoire du roman depuis les esquisses de Chrétien de Troyes jusqu'aux variations les plus actuelles du genre. Les abordages de la problématique par les contributeurs se présentent sous différentes perspectives et sont élaborés avec divers outils théoriques. Tous ouvrent, cependant, un chemin pour une meilleure compréhension de l'aventure du roman en tant que parcours inséparable du projet de raconter. La lecture du volume est un voyage de découverte à la suite duquel le lecteur ne pourra que s'enrichir, qu'il soit étudiant, universitaire ou simple curieux désireux de découvrir les origines et l'évolution d'une forme esthétique devenue hégémonique grâce à sa capacité d'adaptation.

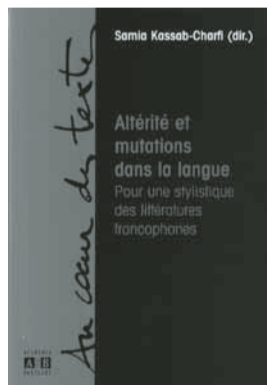
Finalement, cet ouvrage fournit des outils et des pistes pour participer à l'élaboration d'un véritable questionnement sur la trajectoire du genre narratif. Son aspect novateur tient certainement au fait qu'il se présente comme une somme qui, en l'état actuel de la recherche (du moins autant que nous en savons), constitue un document de référence sur la question de l'évolution du genre narratif en France depuis ses débuts chevaleresques jusqu'à ses ouvertures poétiques postmodernes. Le projet reste cependant circonscrit à la France et ne souligne donc pas suffisamment toutes les dynamiques extérieures qui contribuent aux transformations incessantes d'un genre universellement reconnu.

JEAN CLAUDE ABADA MEDJO
Université de Maroua (Cameroun)

ALTÉRITÉ ET MUTATIONS DANS LA LANGUE. POUR UNE STYLISTIQUE DES LITTÉRATURES FRANCOPHONES

Kassab-Charfi, Samia (dir.), (2010), coll. « Au cœur des textes », n° 19, Éditions Academia-Bruylant, Louvain-La-Neuve (Belgique), 284 pages.

En février 2009, Carthage a vu la rencontre de J.-M. Klinkenberg, de F. Rastier et de D. Combe avec quatorze spécialistes du monde entier, réunis pour réfléchir à la problématique conflictuelle « mutation / altérité des littératures francophones ». Classées sous quatre axes fondamentaux, à savoir le trouble dans la langue, la crise de la norme, l'hybridation de la créativité et l'intersection codique, ces dix-sept contributions variées et multiples, suivies de références bibliographiques indispensables pour tout chercheur, verront le jour dans ce livre éponyme qui réussit à garder le lecteur en perpétuel état de tension dès la première page, et pour cause. D'emblée, le titre oriente l'attente lectorale vers une approche thématique à teneur sociolinguistique ; par exemple, l'exolinguisme, la variation, l'insécurité dans la langue, bref, tout ce qui est en rapport avec la dialectique traditionnelle de la violence verbale de l'écrivain francophone transformant la langue orale ou écrite tantôt en langue conciliante témoin d'une soumission involontaire, tantôt en langue insurgée contre une domination linguistique, s'avère fonctionnellement trompeur ! Innovant, le présent ouvrage étudie ces créations dans le cadre d'une stylistique interculturelle poétique, sémantique, sémiotique et structurale, et les traite comme des écritures interférentielles mettant en cause une multiplicité de langues françaises, obéissant chacune à des normes différentes sans être erronées, toutes plausibles et acceptables. Qu'ils viennent de Chine ou du Québec, de l'Afrique subsaharienne ou de la France, de la Belgique ou du Maghreb, qu'il soit Conrad ou Miron, Frankétienne ou Césaire, Khatibi ou Glissant, à chacun son français, sa culture, son expression. Par conséquent, chacune des formes de cette langue mérite une étude rigoureuse et empirique, laquelle, en disséquant le corps à corps de l'écriture, essaie de découvrir le cœur à cœur qui l'a dictée, sans pour autant être comparée à une échelle quelconque. Ampleur et profondeur d'une hétérogénéité linguistique enrichissante qui démystifie le qualificatif déjà posé de « littérature francophone », pour aboutir non seulement à une « littérature-monde », mais aussi à une « littérature mondiale » nouvelle, dont les variantes stylistiques de la différence identitaire de l'expression fusionnent en synergie la mutation et l'altérité.



GHADA GHATWARY
Université d'Alexandrie (Égypte)

ÉLÈVES NOUVELLEMENT ARRIVÉS EN FRANCE. RÉALITÉS ET PERSPECTIVES PRATIQUES EN CLASSE

Auger, Nathalie, (2010), Éditions des archives contemporaines, Paris, 152 pages.



Destiné à un public d'enseignants et de formateurs, l'ouvrage de N. Auger traite de l'enseignement et de l'apprentissage du français chez les enfants nouvellement arrivés (ENA). Dans une première partie, l'auteure décrit « les réalités historiques (au travers des textes officiels), sociologiques et linguistiques » qui leur sont liées ; elle propose ensuite « des perspectives pratiques en classe ».

L'auteure met notamment en évidence les représentations souvent négatives qui circulent vis-à-vis de ce public encore mal connu, dont les langues premières sont, par exemple, souvent envisagées en termes de déficit plutôt que d'atout pour l'apprentissage du français. Dans le prolongement d'une réflexion sur les apports de l'approche interculturelle et du continuum FLM/FLS/FLE, elle propose une série de pratiques plurilingues ainsi que d'activités artistiques et culturelles (regroupées sous le terme « d'arts du langage »).

Bien qu'encore isolées, ces pratiques font progressivement leurs preuves et permettent une prise en compte des prérequis langagiers, linguistiques, communicationnels et culturels des élèves, dans une démarche socioconstructiviste de résolution de tâches problèmes. Elles se révèlent propices à l'apprentissage de la langue, mais aussi à une construction identitaire plus harmonieuse de l'individu dans la société d'accueil.

L'ouvrage recèle aussi une très intéressante recherche ethnographique menée sur plusieurs années, de riches données recueillies auprès de l'ensemble des acteurs socioéducatifs (enseignants, directeurs d'écoles, personnel du CASNAV, élèves, parents), de nombreux *verbatim* illustrant le propos et, enfin, une approche comparative avec les contextes canadien, belge et suisse. Il constitue un bel outil de synthèse théorique et pratique.

NATHALIE THAMIN
Université de Montréal (Canada)

LA FRANCE ET LES ROUMAINS DEPUIS 1950. RELATIONS POLITIQUES ET CULTURELLES

Spîță, Doina (éd.), (2010), Journées de la francophonie XIV^e édition, actes du colloque de Iași (27-28 mars 2009), Éditions universitaires «Alexandru Ioan Cuza», Iași (Roumanie), 428 pages.



La diversité des sujets et des approches – cette « approche plurielle de la francophonie » revendiquée dans l'avant-propos – que l'on retrouve en parcourant les actes de ce colloque témoigne à elle seule de la vitalité et de la richesse des recherches universitaires en Roumanie sur les multiples domaines et lieux de la francophonie. L'ensemble, comprenant notamment une rubrique spécifique sur les relations franco-roumaines, puis des rubriques plus générales sur la littérature, la linguistique, les écrivains francophones et la traduction, crée un tableau impressionniste, où l'on peine à trouver un fil rouge, mais qui ouvre de stimulantes pistes de réflexion sur la circulation de la culture et de la langue ainsi que sur les phénomènes de représentations de l'Autre.

En ce qui concerne particulièrement les relations culturelles franco-roumaines, davantage que la question nationale roumaine au regard de la diplomatie du Second Empire, ce sont les chemins de traverse empruntés par certains chercheurs qui se révèlent les plus intéressants à suivre. Les itinéraires de médiateurs culturels, comme les professeurs de français au XIX^e siècle, la circulation des modèles pédagogiques pour l'apprentissage des langues étrangères, les figures féministes qui se construisent en fonction de la réalité roumaine tout en s'inspirant de représentations ayant cours en Europe ou encore la réception de l'œuvre de Ionesco dans les prisons roumaines constituent des analyses innovantes pour décrire les relations polymorphiques entre la Roumanie, la France et, plus généralement, au sein de l'espace francophone.

Car, et c'est là un des succès de ce recueil, les auteurs dépassent la question des rapports entre centre français et périphérie de la francophonie pour en explorer d'autres recoins, suisses, maghrébins et canadiens. On y perd certes en cohésion d'ensemble, mais cela ouvre des perspectives sur les contributions possibles que les études de l'espace francophone peuvent apporter à la compréhension des échanges et des confrontations entre des cultures à la fois proches et différentes.

MATTHIEU GILLABERT
Université de Fribourg (Suisse)

[...] Lire en français

GUIDE POUR LA RECHERCHE EN DIDACTIQUE DES LANGUES ET DES CULTURES. APPROCHES CONTEXTUALISÉES

Blanchet, Philippe et Patrick Chardenet, (dir.), (2011), Éditions des archives contemporaines, Paris, 509 pages.
➤ *Extrait. L'article complet est publié en ligne à l'adresse :*
<http://www.bulletin.auf.org/index.php?id=595>

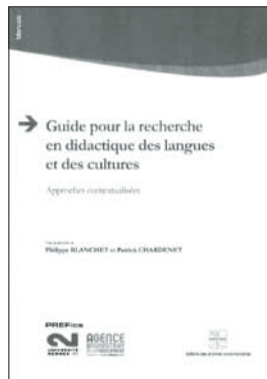
La didactique des langues – quelles que soient les variantes de sa désignation – a atteint aujourd'hui sa pleine maturité académique, même si l'institution universitaire tarde encore parfois à le reconnaître. Le champ s'est peu à peu constitué et structuré, et le *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures* qu'ont dirigé Philippe Blanchet et Patrick Chardenet représente tout à la fois une forme d'aboutissement majeur de ce processus et le révélateur ou le marqueur d'une nouvelle donne. Pour en souligner toute l'importance, quelques brefs rappels sont sans doute utiles, limités ici à la scène française.

Il y a une cinquantaine d'années, la création de la revue *Le français dans le monde*, les débuts d'organismes tels que le CREDIF (Centre de recherche et d'étude pour la diffusion du français) et le BELC (Bureau pour l'enseignement de la langue et de la civilisation françaises) marquaient la naissance du « français langue étrangère ». En 1976, une bascule symbolique se produit quand, quasiment sur épreuves, ce qui devait s'intituler « Dictionnaire de linguistique appliquée et de méthodologie de l'enseignement des langues » est rebaptisé *Dictionnaire de didactique des langues* (et déjà, en 1974, un centre de didactique des langues avait été fondé à l'Université de Grenoble). La décennie suivante voit non seulement la création d'associations toujours actives dans le domaine, l'ASDIFLE (1986), la SIHFLES (1987), l'ACEDLE (1989)¹, qui renforcent la légitimation du nouveau territoire, mais aussi et surtout la mise en place des filières FLE (mention de licence et maîtrise), qui en consacrent l'universitarisation. À quoi vient s'ajouter, entre autres et depuis les années 1990, le projet d'asseoir en toute autonomie disciplinaire une didactique ou didactologie des langues-cultures et, après 2000, la parution du *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde* et du *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*.

Soutenances de thèses, création de postes universitaires en didactique, affirmation de groupes et équipes de recherche, multiplication de colloques et de publications, autant de manifestations qui, depuis quelques dizaines d'années, attestent du dynamisme croissant et de la diversification interne de ce nouveau domaine académique.

Manquait à l'ensemble, pour, si l'on peut dire, le couronner, un instrument de référence destiné aux étudiants et aux jeunes (et moins jeunes) chercheurs. Grâce à ses deux initiateurs et au soutien de l'Agence universitaire de la Francophonie et du laboratoire PREFics de l'Université Rennes 2, le *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures* vient combler cette lacune. Trente-trois collaborateurs et collaboratrices, 500 pages (dont une quarantaine consacrées à la bibliographie et une vingtaine à un « Index notionnel et factuel »), le tout a de quoi impressionner.

DANIEL COSTE
École Normale Supérieure de Lyon (France)



1- Respectivement : Association de didactique du français langue étrangère, Société internationale pour l'histoire de l'enseignement du français langue étrangère ou seconde, Association des chercheurs et enseignants didacticiens des langues étrangères.

DÉFIS D'ÉCRITURE. DÉVELOPPER LA COMPÉTENCE SCRIPTURALE EN FRANÇAIS LANGUE SECONDE ET ÉTRANGÈRE À L'UNIVERSITÉ

Cansigno, Yvonne, Olivier Dezutter, Françoise Bleys et Haydée Silva, (coord.), (2010), Universidad Autónoma Metropolitana, Unidad Azcapotzalco, México, 308 pages.

Parallèlement au foisonnement des modules de formation aux langues dans des programmes de formation universitaire, lié strictement à la politique ambitieuse de développement linguistique de plusieurs pays dans ce contexte de mondialisation, la question de maîtrise de compétences en langues étrangères est plus que jamais abordée par les chercheurs ainsi que les praticiens. Vu sa place traditionnelle éminente dans la formation universitaire, la maîtrise de la production écrite reste toujours au centre des discussions et des études. Dans cet ouvrage collectif, les chercheurs abordent sous plusieurs angles les questions rattachées au développement de la compétence scripturale en français langue seconde ou en français langue étrangère développée à l'université. Il s'agit des premiers résultats d'un projet de recherche binational mené entre 2007 et 2009 par deux équipes d'enseignants-chercheurs de deux universités, l'une québécoise et l'autre, mexicaine : l'Université de Sherbrooke et l'Université Autonome Métropolitaine Campus Azcapotzalco.

Dans le premier quart du livre (64 pages), les auteurs traitent spécifiquement leur projet de recherche conjoint, qui apporte des éléments de réponse à des questions centrales du développement de la compétence rédactionnelle à l'université. Ils ont d'abord construit un cadre théorique



solide basé sur une recension systématique des écrits publiés en français et en anglais depuis 1995, qui sert à soutenir leur réflexion et à construire le questionnaire d'enquête qui est le noyau de la recherche : notion de compétence scripturale, rapport à l'écriture, dimensions cognitives de l'écriture en langues étrangères, dynamique motivationnelle. Par la suite, le questionnaire d'enquête a été structuré pour les étudiants universitaires dans deux contextes distincts : un contexte d'apprentissage en immersion pour des étudiants étrangers au Québec et un contexte allophone pour des étudiants mexicains au Mexique, afin de connaître leurs représentations, leurs pratiques de l'écrit, leurs motivations, leurs besoins et également leurs propositions pour l'amélioration de cette compétence. Particulièrement, les TIC ont été présentées avec de nombreuses références dans un article de Vicky Poirier, doctorante en sciences de l'éducation à l'Université de Sherbrooke, comme une solution miracle à l'engagement et au développement de la compétence scripturale dans les classes de langue.

Partant des résultats de l'enquête, surtout des attentes des étudiants, les enseignants-chercheurs-praticiens exposent généreusement des récits d'expériences et des propositions concrètes consacrés au développement de la production écrite dans le reste du volume (208 pages). Les lecteurs sont convaincus des activités issues des pratiques d'enseignement et de formation en raison de leur caractère innovant, varié, interactif, créatif, motivant et enrichissant tant sur le plan langagier que culturel. Ces activités, ayant connu du succès pour la plupart, sont détaillées de la meilleure façon et prêtes à être appliquées dans les classes de langues dans de multiples contextes : à citer, entre autres, le projet d'écriture, des activités ludiques, l'atelier d'écriture, la production écrite d'un texte de presse, le blogue, la correspondance électronique et le portfolio.

Cet ouvrage offre vraiment une diversité d'approches et une multiplicité de pratiques mises en place en matière de développement de la compétence scripturale.

THI QUYNH NGA DUONG
Institut polytechnique de Hanoi (Viet Nam)

L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DANS LES DISCOURS LITTÉRAIRES, POLITIQUES ET MÉDIATIQUES EN AFRIQUE

Ngalasso-Mwatha, Musanji, (dir.), (2010), coll. « Études africaines et créoles », Presses universitaires de Bordeaux, Pessac, 661 pages.



En prolongement d'un colloque tenu à Bordeaux fin 2008, cet ouvrage propose, en quatre parties roboratives regroupant près d'une quarantaine de contributions au total, d'analyser différents types de discours produits en Afrique, à partir du concept d'imaginaire linguistique. Si la référence à ce dernier est çà et là omise, la plupart des contributions se déploient à partir des mises au point théoriques et méthodologiques formant la première partie du volume. À la suite de l'avant-propos érudit de M. Ngalasso-Mwatha, A.-M. Houdebine, créatrice du concept, rappelle son émergence en faisant appel aux catégories de normes objectives ou subjectives, et en dessinant la perspective d'une reformulation en termes d'imaginaire culturel. En se centrant sur le contexte africain dans une perspective d'analyse diachronique des discours, C. Canut démontre la fécondité du concept pour analyser le lien entre les dispositifs discursifs matriciels et les productions performatives des sujets, et appelle à repenser la question des imaginaires linguistiques « en tant qu'ils sont subjectivement politiques ». La suite de cette première partie met en perspective l'imaginaire linguistique avec le contexte pluriglossique, voire « schizoglossique », selon la formule de Marcellesi, qui prévaut dans l'Afrique postcoloniale.

Que ce soit dans cette première partie ou dans la seconde, consacrée aux discours littéraires, les corpus de référence sont variés. Relevant de l'Afrique subsaharienne comme du Maghreb, ils sollicitent d'abord des classiques : œuvres de Senghor, de Tchicaya U Tam'si, romans de Sembène, de Mongo Béti, de Kourouma, tous trois abordés sous l'angle de la gestion de l'altérité linguistique et de la subversion discursive. Mais on rencontre encore des textes de Monénembo, de Mokeddem, et l'œuvre d'Assia Djebar fait l'objet de différentes analyses, notamment à partir des textes théoriques qu'elle a produits sur la langue et de la perspective historique qui est aussi la sienne. Des études monographiques sont en outre consacrées à des œuvres très contemporaines moins largement reconnues, et dans l'ensemble du volume, deux contributions se penchent sur la chanson populaire camerounaise, une sur le rap en Côte d'Ivoire, de sorte qu'à côté de formes ritualisées de l'oralité abordées dans les parties suivantes, les genres de la poésie urbaine contemporaine sont bien représentés.

Les troisième et quatrième parties, qui s'attachent respectivement aux discours politiques et médiatiques, soulignent l'importance des enjeux de l'imaginaire sociodiscursif tel qu'il s'y révèle, en touchant tant à l'éloquence politique des *leaders* historiques, à la relation entre mise en circulation de créations langagières et formation d'un *ethos* populaire, qu'à des formes singulières de dramaturgie polémologique, ou encore aux visées régulatrices de la palabre. Les analyses portant sur les discours médiatiques, en particulier sur la presse satirique et la caricature, mettent en évidence, à côté d'autres contributions (par exemple sur les manuels scolaires), la dialectique qui, dans l'imaginaire linguistique, se joue entre la prégnance de la stéréotypie et l'inventivité des sujets, telle qu'elle se déploie à travers les phénomènes d'appropriation.

CATHERINE MAZAURIC
Université de Toulouse II – Le Mirail (France)

UNIVERSALISME ET MULTICULTURALISME, CROISEMENTS, N° 1

(2011), L'Atelier des Cahiers, Paris, 243 pages.

Si *Croisements*, revue francophone de sciences humaines d'Asie de l'Est, sous l'égide des sociétés savantes francophones chinoise, coréenne, japonaise et taïwanaise, est « un lieu de rencontre et de métissage d'un monde, souvent fantasmé et mal connu, que l'on nomme "Extrême-Orient", mais qui se définit lui-même comme est-asiatique », ainsi que le souligne d'emblée dans l'avant-propos Jean-Paul Rebaud (p. 4), *Universalisme et multiculturalisme*, son premier numéro, se veut un véritable forum d'échanges : échanges philosophiques, psychologiques, sociologiques et anthropologiques, échanges politiques et historiographiques, mais aussi échanges linguistiques et sociolinguistiques, littéraires, artistiques et esthétiques. Tous les champs disciplinaires de recherche et d'analyse sont déployés afin de démontrer dans sa globalité le dialogue des transferts et la communication interculturelle dans un monde pluriethnique et multiculturel en constante mutation.



Les deux termes sont mis en corrélation de façon paradoxale sur un paradigme antinomique, le premier, universalisme, étant français, alors que le deuxième, multiculturalisme, est anglo-saxon ou nord-américain. En schématisant ainsi les deux notions par opposition, le présent volume considère le multiculturalisme comme une expression majeure de la critique de la modernité universaliste et de ses trois théories : féminisme, multiculturalisme et postcolonialisme. Entre influences coloniales et fracture sociale, l'enjeu est grand. Le récent débat sur une « littérature-monde » montre les dissymétries mondiales comme des modes probants du contact et de l'échange contemporain (Dominic Thomas), de même que les écrivains multiculturels adhèrent plutôt à une vision universelle (Gilles Dupuis).

Composé de quinze études et d'un compte-rendu, l'ouvrage fait une large part à la Chine (cinq études), multiculturalisme oblige, au Japon (cinq études) et à la Corée (trois études), pays qui a accueilli le Congrès d'automne 2009 à Séoul sur le thème « Universalisme et multiculturalisme ». Constitué des textes remarquables de plus grands spécialistes du monde asiatique et eurasiatique, l'ouvrage atteste du dynamisme de réflexion et de théorisation dans le monde français et francophone. Il explore sans compromis différentes interprétations et interperceptions, qui révèlent l'extrême diversité des conceptualisations, tout comme leur profonde comparabilité et unicité entre monde occidental et Extrême-Orient. Un ouvrage original, universel et spécifique qui constitue le dialogue interculturel par excellence entre Orient et Occident, entre Asie et Francophonie. Un livre scientifique qui œuvre pour le dialogue des cultures, des mentalités, des civilisations millénaires et pour la réciprocité au niveau multilatéral, multiculturel et intercontinental.

EFSTRATIA OKTAPODA

Université Paris Sorbonne – Paris IV (France)

Suite de la page 1 [...] Point de vue

des pays ? Comment assurer le plurilinguisme à l'université vu l'avancée rapide de l'anglais comme langue vivante ? Comment motiver les étudiants à choisir une nouvelle langue comme langue vivante ? Anna Kruchinina a présenté notamment certaines mesures à prendre, qui se sont dégagées dans l'atelier qu'elle avait coordonné lors de la conférence régionale. Ces mesures portent plus précisément sur l'élaboration d'un document cadre concernant les principes de la politique universitaire plurilingue et la création d'un groupe de travail appelé à réaliser une analyse comparée du cadre législatif éducatif des pays d'appartenance des universités membres de l'AUF, des besoins des universités en matière de politique linguistique, ainsi que la mise en place d'un système de mobilité estudiantine virtuelle en français, langue véhiculaire.

La conférence du mois de mars a représenté aussi le point de départ d'un appel de projets intitulé « Soutien à l'enseignement du et en français », qui a été lancé au mois de mai et qui a permis aux universités de l'Europe centrale et orientale membres de l'AUF ayant formalisé leurs besoins de former des consortiums afin de proposer des actions de formation et de recherche prioritaires pour lesquelles elles auraient besoin de l'appui de l'AUF. Dans son intervention, Monica Vlad est partie des orientations définies dans l'appel et issues de la conférence et a présenté le premier retour sur les projets d'enseignement du et en français ayant été proposés au BECO. À travers ces projets, elle a pu fournir une image d'ensemble des types de demandes en formation et en recherche des établissements universitaires de l'Europe centrale et orientale, demandes qui construisent, en filigrane, le profil de la nouvelle francophonie universitaire de la région dans le domaine de l'enseignement des langues.

On a pu ainsi noter le fait que, malgré le délai relativement court laissé aux universités, 22 projets ont pu être déposés au BECO, dont 20 déclarés recevables et envoyés vers la commission d'experts pour le processus d'évaluation. Les projets, émanant des différents pays de l'Europe centrale et orientale, mobilisent des consortiums formés d'au moins quatre universités, très souvent des universités de la région, la présence de la France ou d'un pays francophone « du Nord » ne représentant plus une contrainte dans la nouvelle forme des projets sollicitée par l'Agence. Du point de vue des orientations thématiques dominantes, les descriptifs des projets permettent de voir que les universités envisagent de développer ou de renforcer des liens entre différents départements (avec un très fort usage des mobilités), qu'il existe une tendance visible à introduire les TICE en particulier pour favoriser l'autoapprentissage et que la plupart des actions sont tournées vers la formation (des enseignants ou futurs enseignants, des étudiants), faisant en sorte que la majorité des projets reste axée sur la réorganisation des pratiques d'enseignement, en interne ou avec le consortium. Par ailleurs, la composante recherche apparaît également dans la formulation de certains projets, tout comme la dimension du plurilinguisme, dimension très présente dans les orientations de la conférence, mais pas encore vraiment intégrée dans les préoccupations de recherche et de formation des universités de la région. L'évaluation finale des dossiers ainsi que la mise en œuvre des projets qui seront retenus par la commission régionale des experts, début novembre 2011, permettront au BECO de mesurer l'impact réel de sa nouvelle stratégie et la pertinence de ses actions dans la région. Mais les prémisses sont déjà favorables...

Enfin, pour clore cette présentation pragmatique des nouveaux défis et des nouvelles solutions proposées par le BECO dans sa

programmation quadriennale 2010-2013, Laurent Gajo a illustré l'ensemble des perspectives qui s'ouvrent devant la construction des savoirs sur le français et en français en situation de contact de langues. Partant de la prémisse que le multilinguisme caractérise la plupart des contextes sociaux et éducatifs et que le français nourrit ce multilinguisme en y puisant une force et une justification supplémentaires, Laurent Gajo a fait des propositions dans le sens de l'exploitation du contact de langues en direction d'une didactique du plurilinguisme, didactique qui peut imprégner aussi bien l'enseignement du français que l'enseignement en français, avec un bénéfice certain pour la construction et la transmission des savoirs.

Cette perspective extérieure apportée par Laurent Gajo a permis en même temps de mieux comprendre les nouveaux défis posés par le concept de plurilinguisme devant la didactique du français et de replacer sous un regard critique et constructif les orientations, les mises en œuvre et la stratégie envisagée par le Bureau régional de l'AUF en Europe centrale et orientale.

Ainsi construite sous de multiples éclairages, la table ronde organisée par le BECO a donné une image diverse, mais cohérente, de la nouvelle stratégie d'appui à la recherche et à l'enseignement du et en français en train de se mettre en place en Europe centrale et orientale, dans les nouveaux contextes épistémologiques marqués par l'essor pris par le plurilinguisme et les mobilités et, du point de vue institutionnel, par le changement en matière de gouvernance universitaire et de collaboration interuniversitaire.

MONICA VLAD

Université Ovidius Constanta (Roumanie)

À lire également sur le site www.bulletin.auf.org les notes de lecture de

Elisaveta Popovska – *Je réel / Je fictif. Au-delà d'une confusion postmoderne* de Arnaud Schmitt

Selim Yilmaz – *L'altérité dans les théories de l'énonciation* de Lionel Dufaye et Lucie Gournay

Zineb El Manssouri – *Langue, économie, entreprise. Gérer les échanges* de I. Behr, D. Hentschel, M. Kauffmann, P. Farges, C. Lang (dir.)

Vicky Poirier – *La rectification à l'oral et à l'écrit* de Maria Candea et Reza Mir-Samii

Mina Sadiqui – *L'implication de texte. Essai de didactique de littérature* de Jérôme David

Mathilde Anquetil – *Les mobilités académiques en question : croiser apprentissage et socialité* de Fred Dervin et Aleksandra Ljalikova (dir.)

Kétévan Djachy – *Traduire la cohérence* de Maryvonne Boisseau et Marie Nadia Karsky (dir.)

Nélida Sibaldi – *Textes de lecteurs en formation* de Catherine Mazauric, Marie-José Fourtanier et Gérard Langlade (dir.)

Marina Ondo – *L'orientalisme victorien dans les arts visuels et la littérature* de Laurent Bury

Amina Meziani – *Décrire la conversation en ligne. Le face à face distanciel* de Christine Develotte, Richard Kern et Marie-Noëlle Lamy (dir.)

Nawal Boudechiche – *Enjeux. Revue de formation continuée et de didactique du français, n° 80*

Yaprak Türkân Yücelin Taş – *Curriculum, programmes et itinéraires en langues et cultures* de Pierre Martinez, Mohamed Miled et Rada Tirvassen

Rouba Hassan – *Apprendre à écrire : l'apport des nouvelles technologies* de Piet Desmet et Annick Rivens Mompean (dir.)

Giang Huong Nguyen – *Le roman vietnamien francophone. Orientalisme, occidentalisme et hybridité* de Ching Selao

Sim Kilosho Kabale – *Saintetés, Ponts/Ponti n° 9* de Liana Nissim (dir.)

En français et en d'autres langues

POLITIQUES PUBLIQUES ET CHANGEMENTS EN ÉDUCATION : POUR UN ENSEIGNEMENT RÉCIPROQUE DU PORTUGAIS ET DU FRANÇAIS

Strehler, René et Sabine Gorowitz, (2010), *Synergies Brésil*, numéro spécial 1, Revue du GERFLINT, Sylvains les Moulins (France), 239 pages.

Ce numéro de *Synergies Brésil* réunit un ensemble d'articles, présentés au XVII^e Congrès brésilien des professeurs de français, dont l'objectif était « d'examiner le poids des langues dans la configuration politique et sociale actuelle en Amérique latine » (Müller de Oliveira, p. 21).

« Les peuples veulent bien être dans la mondialisation à condition de réduire les inégalités économiques et sociales, mais aussi et surtout, à condition de conserver leurs racines, leurs identités culturelles », écrit Dominique Wolton (p. 15). Cette affirmation pourra encadrer la plupart des textes présentés, organisés en trois axes.

Le premier axe, Politiques et éducations plurilingues : stratégies et actions de coopération, prend en compte plusieurs volets, que l'on dévoile déjà dans la phrase de Dominique Wolton, tels que les aspects éconolinguistiques, sociolinguistiques, politico-linguistiques. L'aspect didactique, que ne mentionne pas la citation de Wolton, apparaît lorsqu'on s'interroge sur la place de la didactique des langues parmi les sciences, en particulier les sciences humaines, sur les rapports entre sciences du langage et didactique des langues, sur l'apport du CECR à la perspective actionnelle ou les avantages de l'intercompréhension en langues.

Dans un deuxième axe, Littérature et pratiques interculturelles, les communications sont centrées sur le texte littéraire, pris directement lorsqu'on parle de l'intimisme chez Marguerite Duras ou envisagé comme pratique interculturelle : dans un contexte créole, la diglossie littéraire peut favoriser ce type de pratiques ; le texte dramatique peut servir de fil conducteur pour le dialogue inter/transculturel ou d'outil pour l'apprentissage du FLE. Le lyrisme, lui, met en évidence les affinités entre poètes de différents pays.

Enfin, le troisième axe présente Regards croisés : langue, civilisation et culture. Il inclut des questions plutôt linguistiques, comme les marqueurs de modalisation ou l'orthographe française ; des problèmes de contact entre langues / cultures maternelle(s) et étrangère(s) ou ceux que pose l'étude des politiques linguistiques. Finalement, l'espace franco-brésilien est aussi observé, soit du point de vue d'un phénomène aussi mondial que l'émigration, soit du point de vue socioreligieux.

Édition en ligne : <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/BresilSPECIAL1/bresilSP1.html>

LÚCIA VIDAL SOARES
Universidade de Aveiro (Portugal)

À lire également sur le site www.bulletin.auf.org les notes de lecture de

Patrick Chardenet – *L'identité : une question de langue ?* de Jean Renaud et Être huron, inuit, francophone, vietnamien... *Propos sur la langue et sur l'identité* de Louis-Jacques Dorais

Mihaela Toader – *La fonction expressive (vol. 2)* de Laurent Gautier et Philippe Monneret (dir.)

Amélie Leconte – *Contrastes linguistiques et communication* de Brigitte Lépinette et Sophie Aubin (dir.)

L'INTERCOMPRÉHENSION ET LES NOUVEAUX DÉFIS POUR LES LANGUES ROMANES

Álvarez, Dolores, Patrick Chardenet, Manuel Tost, (dir.), (2011), Union Latine, Agence universitaire de la Francophonie, Paris, 455 pages.



Si les publications sur l'intercompréhension ont connu un grand développement ces dernières années, cet ouvrage – édité conjointement par l'Agence universitaire de la Francophonie et l'Union latine – se démarque des écrits précédents par l'originalité et la diversité de ses contributions.

Partant du postulat que l'intercompréhension et les nouveaux défis pour les langues romanes constituent des thématiques indissociables, le recueil présente vingt-cinq articles qui envisagent cette problématique sous différentes perspectives, attestant ainsi le dynamisme du champ et l'intérêt qu'il suscite, même au-delà des frontières de la *Romania*. Les analyses se font souvent entendre dans la langue de leurs auteurs (catalan, espagnol, italien, français, portugais et roumain), détail qui est loin d'être anodin lorsqu'il s'agit d'intercompréhension. Bien que les deux questions soulevées par le titre soient intrinsèquement liées, certains articles se penchent davantage sur l'un ou l'autre pôle, d'où l'organisation bipartite de l'ouvrage.

Ainsi, la première section, « langues romanes et sociétés, aujourd'hui et demain », dresse un état des lieux des langues latines dans des espaces linguistiques divers, situés sur quatre continents. Les réflexions suscitent des questionnements sur les situations de contact de langues (*peut-on parler d'une Afrique Latine ? Comment désigner la langue parlée au Brésil : portugais ou brésilien ? Ya-t-il réellement de l'intercompréhension dans l'espace occitan ?*), apportent des éclaircissements historiques (la présence de l'espagnol aux Philippines) et s'accordent sur le fait que l'avenir des langues romanes dépend de l'adoption de méthodologies qui profitent non pas à un seul système, mais à l'ensemble de la famille de langues. Le chapitre comprend également deux études qui mettent en avant le rôle des politiques linguistiques pour le développement du plurilinguisme en Europe, dont une démontre, à travers un modèle probabiliste, qu'il existe de réelles alternatives à la *lingua franca*, à condition, bien entendu, qu'il y ait un véritable engagement de la part des décideurs.

La seconde partie, « langues romanes et approches plurilingues dans l'enseignement », composée de dix-sept études hétérogènes, a pour fil conducteur l'application de l'intercompréhension sur le terrain. Ici encore, la richesse des contributions vient de la diversité des contextes étudiés (Europe orientale et occidentale, Amérique latine) ainsi que des problématiques de recherche soulevées (de la perception phonique au rôle des mots transparents, en passant par les genres textuels). Une place importante est réservée à la formation de formateurs et à l'insertion curriculaire – questions clés pour l'avenir du champ –, illustrées ici par des exemples provenant de différents pays et embrassant tous les niveaux de scolarisation. La création de supports pédagogiques innovants, grâce notamment aux apports des nouvelles technologies (objet d'un article), suggère que nous ne sommes qu'à l'aube des approches plurielles, dont le potentiel considérable apparaît comme une évidence à la lecture de ce recueil.

Édition en ligne : http://www.galanet.be/nouvelle/fichiers/langues_romanes_ULat2011.pdf

MARIANA FONSECA
Université de Genève (Suisse)

Suite de la page 2 [...] Ressources

du GRDLC ne s'arrêtent pas aux limites de sa version papier, l'AUF a lancé dès l'été 2011 deux opérations complémentaires, dont elle a confié la coordination scientifique à Philippe Blanchet et la mise en œuvre à sa direction « Langue & communication scientifique en français » (pour le complément en ligne) et à ses bureaux régionaux (pour les séminaires dits de « transfert ») : un complément en ligne et une série de séminaires de formation à la recherche.

Le complément en ligne (http://www.aidenligne-francais-universite.auf.org/spip.php?page=sommaire_rrdl), plurilingue, propose un lieu de dépôt de textes et documents liés à la thématique du GRDLC, ainsi que des bibliographies et un glossaire terminologique et conceptuel du GRDLC destinés à évoluer en permanence : l'actualisation et la discussion des bibliographies et du glossaire sont ouvertes à tout-e chercheur-e via un système wiki, en partenariat avec les auteur-e-s des articles notionnels déjà en ligne. Les auteurs du GRDLC peuvent en effet modifier leur(s) propre(s) définition(s) librement et en conservent la propriété intellectuelle. D'autres peuvent les discuter, les compléter, les

mettre à jour, via la fonction « Commentaires » du site. Ils peuvent également proposer de nouveaux termes et définitions. Un comité de concertation composé de Philippe Blanchet, Patrick Chardenet, Daniel Coste et Jean-Pierre Cuq a pour but de valider les nouvelles propositions bibliographiques et terminologiques, ainsi que de modérer les débats en cas de nécessité. Au-delà de la diffusion et de la valorisation de corpus déjà existants, il s'agit surtout de promouvoir une dynamique de participation et d'interaction, en décloisonnant aussi les lieux de production du savoir.

Pour sa part, la série de séminaires est inscrite, autant que faire se peut, dans de grands colloques ou congrès d'universitaires, de didacticiens et autres acteurs de l'enseignement du français au niveau d'un pays ou d'un groupe de pays proches sur le plan académique, au sein de l'aire couverte par un bureau régional de l'AUF. Précédées par les résultats d'une enquête confiée à des spécialistes locaux sur les dynamiques et les besoins de la recherche en DLC dans la zone concernée, une présentation du GRDLC et une conférence assurée par des auteur-e-s du GRDLC (si possible travaillant dans la zone concernée) sont suivies par

des ateliers organisés en fonction des résultats de l'enquête de préparation. L'objectif est tout autant de participer à la formation de jeunes chercheur-e-s que de soutenir le développement des recherches en DLC incluant du français menées par des chercheur-e-s confirmé-e-s, dans une approche contextualisante. Les résultats d'enquêtes et les documents produits lors de ces séminaires seront mis en ligne sur le site de l'AUF dans les pages consacrées au GRDLC.

En somme, le GRDLC ne constitue que la première étape tangible d'un projet à long terme beaucoup plus ample et ambitieux, auquel sont appelés à se joindre les jeunes chercheur-e-s et les chercheur-e-s confirmé-e-s en DLC ayant fait le pari d'une francophonie ouverte à un vaste monde plurilingue.

PHILIPPE BLANCHET
Université Rennes 2 (France)
HAYDÉE SILVA
Universidad Nacional Autónoma de México (Mexique)